

Vitraux

L'art du vitrail a connu une remarquable renaissance au 19e siècle. Dans la baie axiale du chœur, est représenté le patron de l'église, Hilaire, évêque de Poitiers (4e siècle), écrasant l'hérésie de l'arianisme (qui niait la nature divine du Christ) ; dessous le blason de Mgr Pie.

Au bras nord du transept les deux vitraux sont dédiés à la Vierge immaculée et à sa Sainteté le pape Pie IX ; c'est en 1858 que ce pape a proclamé le dogme de l'Immaculée Conception.

Au bras sud du transept les vitraux représentent Radegonde (6e siècle) et Joseph avec l'Enfant. Le premier est signé : A. Berges, Toulouse, 1870.



Mobilier

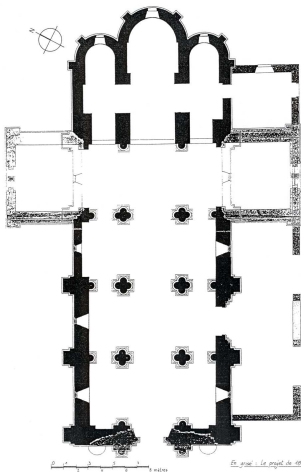
Les trois cloches viennent des ateliers Bollée du Mans. Elles ont été bénies le 8 mars 1877 et ont pour noms Marie Charlotte / Marguerite Marie / Henriette Marie Cornélia. Elles ont été payées par Mme Hilaire Chauveau de La Chaussée et par la paroisse.

Les trois bénitiers (2 à l'ouest, 1 au sud) sont de 1871. Le chemin de croix en terre cuite polychrome est de 1876.



L'assemblée des saints est représentée par de nombreuses statues. En dehors du Saint Sébastien (17e siècle), au bras nord du transept, elles datent du 19e et du 20e siècles. Dans la nef : au nord, Pierre (1921) et l'inscription *Pasce oves meas*, « Pais mes brebis » (Jean 21, 17), Thérèse de l'Enfant Jésus, François d'Assise, Michel, Hilaire ; au sud, Joseph et l'Enfant, Jeanne d'Arc (1921, elle a été canonisée en 1920),

Théophane Vénard (béatifié en 1909, sera canonisé en 1988), Paul (1921). Dans le bras nord du transept, le Sacré Cœur. Dans le bras sud du transept, Notre-Dame de Lourdes, Blaise, évêque d'Arménie, martyrisé en 316, un des patrons des agriculteurs. Sur les autels des chapelles latérales : Vierge à l'Enfant, Joseph accompagné de l'Enfant. Au mur nord de la chapelle nord, Jean Baptiste (1876), Antoine de Padoue, Anne et sa fille Marie.



Aux murs, entre les chapelles latérales et l'abside, les plaques, toujours impressionnantes, des morts de 1914-1918 (2 fois 30 noms). En fin de nef, à gauche, une jolie bannière de « Saint-Hilaire de Gourgé ». Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à gauche de l'entrée occidentale.

Peintures murales

Les armoiries des seigneurs de la paroisse sont peintes sur les piliers de la nef. Dans le chœur, une litre (bande funéraire) seigneuriale. Aux murs des croix de consécration de l'église avec les initiales SH (saint Hilaire). Ces peintures datent notamment de 1868 à 1870.

Une église riche d'histoire qui illustre la foi des croyants depuis un millénaire.

Un ouvrage a été écrit sur la commune par Michel Charron.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Gourgé (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Hilaire



« Et moi je t'ai bâti, Seigneur, une demeure
qui sera ton séjour pour l'éternité ».

1 Rois 8, 13

Un peu d'histoire

Gourgé a été habité dès avant l'époque gallo-romaine qui lui donne probablement son nom (*Gurgiacum* dans la première attestation). Le lieu est sur la voie romaine Poitiers-Nantes, au passage du Thouet. Le beau pont médiéval, classé monument historique (M.H.) en 1889, rappelle cette fonction de passage. Gourgé est donné au chapitre de Saint-Hilaire de Poitiers par le roi Eudes en 889, et lui est confirmé par le roi Louis IV en 942. C'est alors probablement qu'est construite l'église et qu'elle est placée sous le patronage de saint Hilaire, comme 66 autres églises du diocèse de Poitiers.

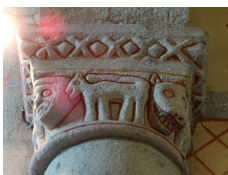
L'église passe ensuite dans la dépendance de l'abbaye de Bourgueil, fondée fin 10e siècle. Elle lui est confirmée par l'évêque de Poitiers, Pierre II, en 1102. Jusqu'à la Révolution, le curé sera nommé par l'abbaye de Bourgueil qui aura là un prieuré. Celui-ci communiquait avec l'église par une porte aujourd'hui bouchée (nord de la troisième travée de la nef). L'église a été classée M.H. le 14 juin 1909.

Une église romane, fortifiée aux 14e-15e siècles



La partie orientale de l'église peut remonter au 10e siècle, époque où elle fut propriété du chapitre de Saint-Hilaire : petit appareil à arases (assises) de briques de l'abside principale, grand allongement de cette abside et des absidioles latérales qui sont aussi longues et étroites.

Au chevet pré-roman succéda l'église à trois nefs, de quatre travées. La nef centrale est voûtée en berceau brisé, les nefs latérales le sont en berceaux brisés transversaux. L'entrée devait se faire par la porte latérale sud en arc brisé, à chapiteaux romans à feuilles d'acanthé.



Les piliers sont de type poitevin à quatre colonnes soudées et chapiteaux à feuilles lisses, sauf les deux du fond de l'église qui sont historiés.

Cette partie de l'église remonte probablement au rattachement à l'abbaye de Bourgueil.

Lors de la guerre de Cent Ans, l'église, comme en de nombreux bourgs de l'époque, servit de retrait aux habitants. On pouvait abriter vivres et biens précieux dans la nef. Les murs ont été surélevés, comme on l'observe aisément, et ont été doublés en hauteur, créant une partie habitable, avec meurtrières, où les habitants pouvaient se retrancher.

Des changements au 19e siècle

En 1866, la commune achète un terrain pour agrandir l'église. Sous la direction de l'architecte Godineau un transept est créé par l'adjonction de deux chapelles latérales à la dernière travée de la nef romane - celle qui portait le clocher - qui devenait alors le « carré du transept ». La nef mesura ainsi 32, 50 m de long sur 11, 30 m de large, le transept 24, 10 m de large (en 1870).

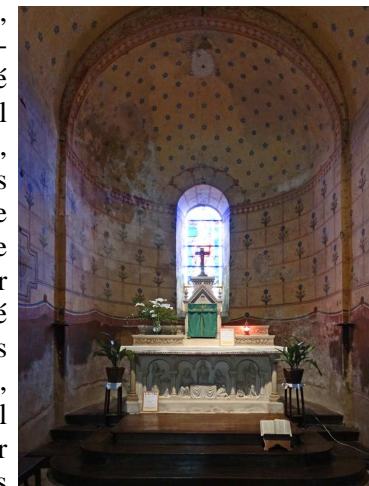
C'est aussi à cette époque qu'est ouverte une porte à la façade occidentale totalement remaniée : porte à voussures en arc brisé, corniche, grande baie sous arcade, contreforts encadrant la porte et



s'arrêtant à la corniche. Le large balet du flanc sud date de cette époque.

Les autels

Le maître-autel, offert par un paroissien, a été consacré le 18 avril 1873 par Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880). Sur le devant de l'autel, le Repas partagé par le Christ ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs (Luc 24, 30). A droite, Abel offre au seigneur « les premiers nés



de son troupeau » (Genèse 4, 4), ici un agneau. A gauche, Melchisédech offre « du pain et du vin » ; il était prêtre du Dieu Très haut » (Genèse 14, 18). La présence d'Abel et de Melchisédech est inspirée par le canon de la messe (le seul en usage jusqu'à Vatican II, aujourd'hui prière eucharistique n° 1), où le prêtre, après la consécration, dit : « Comme il t'a plu d'accueillir les présents d'Abel le juste, ... et celui que t'offre Melchisédech ton grand prêtre, en signe de sacrifice parfait, regarde cette offrande avec amour ».

Les autels latéraux, dans les absidioles, sont dédiés à Marie (à gauche) et à Joseph (à droite). Après le concile de Vatican II (1962-1965) qui a autorisé la célébration face aux fidèles, reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire, un autel en bois a été installé à l'entrée du carré du transept ; sur le devant de l'autel, le Christ est entouré des apôtres Pierre et Paul (panneaux venant probablement de l'ancienne chaire qui datait d'environ 1880).